

Roulons 100% électrique

La Cupra Born conjugue élégance, confort et bonne autonomie

Cette berline de gamme moyenne se décline en deux modèles de batterie (58 et 77 kWh) et deux puissances (204 et 231 ch). Essai de la plus modeste.

Alain Giroud

Cupra, la marque de prestige de Seat, n'a pas manqué son rendez-vous avec le monde de la mobilité non polluante. Elle a lancé, l'an dernier, son premier véhicule électrique, la Born, une berline de gamme moyenne (4,32 m de long). Le modèle de base offre une puissance de 204 ch, qui passe à 231 ch sur les modèles dotés du système e-Boost. On a aussi le choix entre deux déclinaisons de batterie, qui assurent des autonomie théoriques, en normes WLTP, de 420 km (58 kWh) ou 548 km (77 kWh).

Mettons-nous au volant de la version la plus modeste, dont les performances restent toutefois largement suffisantes pour une utilisation sur tous les terrains, y compris les plus escarpés. Les stylistes de Cupra n'ont pas manqué leur cible, cette Born attire les regards par son profil d'une grande élégance, ses lignes tendues, son toit en forme de vague prolongé d'un spoiler, son capot plongeant et son bouclier avant à l'imposante prise d'air.

Un habitacle spacieux
Elle offre aussi un habitacle spacieux grâce à un empattement généreux. Il joue la carte de la sobriété; pas de décor coloré mais des surfaces épurées. Les sièges baquets assurent une tenue latérale parfaite et l'espace arrière est plus que correct pour ce segment. Le volume du coffre oscille en 385 et 1267 litres. À noter que l'habillage répond à une philosophie axée sur le respect de l'environnement. La partie centrale des sièges est fabriquée à partir de fils Seaqual issus de plastiques marins recyclés. Une démarche qui concerne aussi la majorité des microfibrilles utilisées dans cet intérieur.

Cette Cupra Born est dotée d'un moteur électrique synchrone à aimants permanents, installé au



niveau de l'essieu arrière. Il s'agit donc d'une berline à propulsion nantie d'une transmission à un seul rapport et d'un différentiel évitant les à-coups. Le véhicule es-

Fiche technique

Cupra Born 58 Wh 204 ch
Moteur Électrique synchrone à aimants permanents, 58 kWh, 204 ch (150 kW), couple maxi 310 Nm; boîte automatique à un rapport. Propulsion.

Consommation électrique de l'essai 15,9 kWh/100 km. Selon constructeur 19,4 kWh/100 km. Emissions de CO₂ 0 g/km. Équivalent d'essence (mixte) 2,1 l/100 km. Catégorie énergétique A.

Performances Vitesse maximum 160 km/h; 0-100 km/h en 7,3 secs.

Dimensions et poids Longueur/largeur/hauteur 4322/1809/1540 mm; poids à vide 1811 kg; coffre 385 l.

Prix 38'900 fr. Options: peinture métallisée dès 650 fr., Pompe à chaleur 1100 fr., pack Pilot M (navigation, caméra de recul, etc.) 1450 fr., toit panoramique 1050 fr.

On peut aimer La ligne élégante, l'habitacle accueillant, l'autonomie réelle.

On peut ne pas aimer Les performances contenues.

sayé était alimenté par la batterie de 58 kWh et ne disposait pas du pack «Performance e-Boost», qui augmente un peu les performances (accélération de 0 à 100 km/h en 6,6 secondes, contre 7,3 secondes)

Comportement très neutre
La batterie lithium-ion multi-poches refroidie par eau est logée très bas, vers le centre du véhicule. Cela abaisse significativement le centre de gravité, expliquant un comportement routier serein, très neutre. En fait, la répartition des masses est presque parfaite entre les essieux avant et arrière (50-50)
La Born est bien assise sur la route, avec un confort de suspension excellent en réglage Comfort. Car le conducteur dispose de quatre modes de conduite, qui agissent sur la réponse du moteur, la direction et la suspension. Range limite la consommation d'énergie, Comfort agit sur la souplesse, Performance favorise le comportement dynamique pour une conduite sportive. La position Individual, elle, permet à chacun de régler très finement tous les paramètres, en particulier ceux de la suspension (15 niveaux disponibles).
Obtenir la meilleure autonomie dépend en premier lieu de la

façon de conduire. Lors de cet essai, l'utilisation du mode B de la boîte de vitesses fut de mise sur tous les parcours urbains et suburbains. Dans cette position, le véhicule bénéficie en permanence de la récupération d'énergie lors des décélérations et des freinages. Lorsque l'accélérateur est relâché, le moteur agit comme un générateur alimentant la batterie. L'effet n'est pas trop accentué pour ne pas surprendre le conducteur et la voiture ne s'arrête pas totalement en bout de course. Elle avance très doucement, il faut donc appuyer sur le frein...

Toutes les fonctions de la Cupra Born sont accessibles sur le grand écran tactile au centre de la planche de bord. On a ainsi accès aux données concernant la consommation d'électricité, la moyenne de la vitesse, le nombre de kilomètres parcourus et le temps de route. Des chiffres concernant à choix le dernier parcouru ou celui enregistré depuis la dernière recharge. Notons que les propriétaires de smartphones peuvent se brancher via Appel Car Play ou Android Auto. Ils peuvent aussi installer une application «connect» qui leur permet de dialoguer avec leur voiture. Ils peuvent ainsi activer à distance la climatisation ou le chauffage des sièges avant...



La Cupra Born se distingue par sa ligne très élégante. La planche de bord est ornée d'un grand écran central. La recharge est un jeu d'enfant. CUPRA BORN

PUBLICITÉ

PRO
BIKES

action d'AUTOMNE
KABAIS DIRECT DE
CHF 800.- POUR LE MAXSYM TL 508
CHF 500.- POUR LE CRUISYM 300

5 ans de garantie

Livraison de suite

À l'essai

73, bd St-Georges
1205 Genève
Tél. 022 328 97 18

PUBLICITÉ

50 ANS

OFFRES SPÉCIALES ANNIVERSAIRE

GROUPE CHEVALLEY **ATHÉNÉE COINTRIN** **ÉTOILE GENÈVE** **MARBRERIE CAROUGE** **A&S CHEVALLEY NYON**

Humanitaire

Un million pour le Bal de la Croix-Rouge genevoise

Pour ses 20 ans, la célèbre soirée caritative a dédié sa cause au Liban et aux réfugiés ukrainiens présents à Genève.

Sylvie Guerreiro

Depuis trois ans, le Liban est confronté à la pire crise économique de son histoire. Désormais, 80% de la population vit sous le seuil de la pauvreté. Une situation aggravée par le Covid-19 et l'explosion dévastatrice du 4 août 2020 qui a ravagé le port de Beyrouth et des quartiers entiers de la ville. Déclenchée par plusieurs centaines de tonnes de nitrate d'ammonium stockées sans précaution dans un entrepôt, celle-ci a fait plus de 200 morts et quelque 6500 blessés. Sans compter ces milliers de personnes qui se sont retrouvées sans abri ou sans revenu.

Autant de victimes qui s'ajoutent aux milliers de réfugiés syriens, dont beaucoup vivent dans des établissements officiels sous tente, avec un accès limité aux soins et à l'eau potable. Ce qui a le don d'exacerber les maladies, dans un pays dont la qualité des services de santé s'est inexorablement détériorée par absence d'investissements et pénurie sévère de médicaments et de médecins partis pour exercer une autre profession.

Difficile pour tous
Pour autant, ce sont toutes les couches de la société qui souffrent. Pas seulement les plus démunis. L'hyperinflation a démultiplié le prix de l'eau, de l'électricité, du gaz et des autres combustibles. Par rapport à l'année dernière, ceux-ci ont quintuplé durant le seul mois d'août. Si bien que même un employé du



Stéphanie Lambert et Eric Mégevand, directrice et président de la Croix-Rouge genevoise, en compagnie de Barbara Schmid-Federer et Markus Mader, présidente et directeur de la Croix-Rouge suisse. TEAMREPORTERS

gouvernement ne peut plus se rendre sur son lieu de travail, au risque qu'y passer tout son salaire.

La classe moyenne se retrouve à fouiller les poubelles et à compter sur les amis et la famille à l'étranger pour lui fournir les médicaments manquants. Dans les boulangeries, on rationne le pain. Et tandis qu'en Europe, on cherche à faire de petites économies d'énergie en prévision de l'hiver, au Liban, on lutte quotidiennement contre les pénuries d'eau et les coupures de courant pouvant durer jusqu'à vingt-trois heures par jour. Dire que dans les années 60, il caracolait à la

quatrième position des pays les plus prospères au monde...

Douze millions en 20 ans
Ce sont toutes ces raisons qui ont poussé le Bal de la Croix-Rouge de Genève à dédier la moitié de ses bénéfices au Liban. L'événement avait lieu ce samedi au campus de la Haute école d'art et de design (HEAD), avec la présence de 560 invités. Ce fut le 20^e du genre et il a permis de récolter plus de l'035'000 francs, notamment grâce à deux ventes aux enchères menées par François Curiel, président de Christie's Europe. Ce qui élève à plus de 12 millions les fonds levés par ce

bal en vingt ans. De quoi soutenir des projets dans près de 25 pays. La soirée, animée en seconde partie par Martin Solveig, réunissait la Croix-Rouge genevoise et la Croix-Rouge suisse. C'est cette dernière qui a dédié son action au Liban, en se concentrant sur les besoins essentiels des groupes les plus vulnérables. Tandis que la première a principalement réservé l'autre partie des bénéfices aux victimes du conflit en Ukraine et aux migrants venus se réfugier à Genève. En six mois, il en est arrivé 4000. En majorité des femmes, de jeunes enfants et des personnes âgées. Ce qui n'est pas rien pour une ville de cette taille...

Enchères Vins d'exception en ligne

Pour fêter la fin des vendanges, la maison genevoise Baghera/wines, leader européen des enchères de vins, organise le deuxième tome de sa série de ventes en ligne trimestrielles, «Kipling #2». Elle aura lieu le 16 octobre dès 14 h. Lancé en avril, ce format qui allie la fièvre des enchères menée par le bagou du commissaire-priseur à la quiétude du *live-stream*, a connu un franc succès. Cette fois-ci, la collection de vins proposée ne provient que de Suisse romande. Constituée au gré de plusieurs décades, elle est l'oeuvre d'un seul homme, «un médecin passionné et très initié», nous certifie la maison. En tout, 318 lots exceptionnels, soit 627 bouteilles et trois magnums illustrant les plus grandes appellations de Bourgogne et allant de 1937 à 2016, passeront ainsi sous le marteau. Domaine de la Romanée-Conti, Domaine Leroy, d'Auvenay, Leflaive, de Vogüé, Coche-Dury, G. Roumier, Comte Lafont, Charles Noëllat, Jacky Truchot, Trapet, Raveneau... pour ne citer qu'eux. Vente accessible sur www.bagherawines.com.

Comment sélectionnez-vous les œuvres?
Mon fil conducteur est narratif. Il faut que chaque pièce raconte une histoire passionnante, qu'elle invite au dialogue, qu'elle remette en question le statu quo et incite à l'introspection. Je fais des recherches approfondies, je rencontre des artistes, je découvre leur univers, leur culture et leur manière de travailler. Je dois bien sûr tenir compte de pas mal d'éléments, comme l'espace dans lequel l'œuvre sélectionnée va s'intégrer et les pièces avoisinantes aussi. Les tableaux, les sculptures sont pour moi des objets vivants, comme des individus presque. Les œuvres parlent et disent les choses sans même que l'on s'en rende compte.

Avez-vous carte blanche?
Oui, et c'est très grisant. Je dois sentir l'esprit de la pièce et peaufiner le reste en tant que curatrice.



André Schäffer, «Beetle Theatre Series, Morgenröte», 2018. OR

L'art s'invite à la Clinique La Prairie de Montreux

La nouvelle directrice artistique de l'institution suisse, Janina Saile-Mattli, travaille autant sur les expositions que sur la collection permanente.

«Au-delà de l'anthropocène». Tel est le titre de l'exposition curatée par Janina Saile-Mattli à la Clinique La Prairie. Ici, entre la volonté de démocratiser une forme d'art et celle de donner une plateforme d'expression aux jeunes artistes suisses émergents, on ressent un vrai engagement. Rencontre avec la directrice artistique, à quelques jours de la deuxième exposition qui sera inaugurée à Madrid le 20 octobre.



Janina Saile-Mattli, directrice artistique de la clinique. OCELOT/DR

Vous êtes l'épouse de Gregor Mattli, le président et propriétaire de la Clinique La Prairie. Comment êtes-vous devenue sa directrice artistique?

Tout s'est fait très naturellement. Je collectionne des artistes émergents avec mon mari depuis des années et nous les exposons déjà en partie sur les murs de la clinique. Au fil du temps, j'ai établi un solide réseau dans le monde de l'art, étant moi-même aussi artiste. L'idée d'allier la notion de longévité, si chère à la clinique, et l'engagement pour l'art a pris forme.

Qu'est-ce qui vous séduit particulièrement dans l'approche?
Je me sens investie par la mission de soutenir les jeunes artistes et je pense que la Clinique La Prairie est une plateforme idéale pour présenter leurs œuvres à une clientèle internationale. Et j'aime aussi cette passerelle que nous cherchons à créer entre le bien-être et l'art. Certains visiteurs sont des collectionneurs confirmés, voire des professionnels du milieu, alors que d'autres, au contraire, n'y connaissent rien. Il suffit d'être ouvert et de laisser une place à l'art dans sa vie. Aussi petite soit-elle.

Comment sélectionnez-vous les œuvres?
Mon fil conducteur est narratif. Il faut que chaque pièce raconte une histoire passionnante, qu'elle invite au dialogue, qu'elle remette en question le statu quo et incite à l'introspection. Je fais des recherches approfondies, je rencontre des artistes, je découvre leur univers, leur culture et leur manière de travailler. Je dois bien sûr tenir compte de pas mal d'éléments, comme l'espace dans lequel l'œuvre sélectionnée va s'intégrer et les pièces avoisinantes aussi. Les tableaux, les sculptures sont pour moi des objets vivants, comme des individus presque. Les œuvres parlent et disent les choses sans même que l'on s'en rende compte.

À quel moment décidez-vous qu'une œuvre d'art va faire partie de la collection permanente?
J'envisage cette collection comme un être vivant constitué d'entités distinctes qui forment un tout. J'aimerais créer une collection permanente d'art contemporain qui devienne une référence tout en continuant à mettre en avant le travail d'artistes émergents d'ici et d'ailleurs.

Carole Kittner
«Au-delà de l'anthropocène» Jusqu'au 21 décembre, Clinique La Prairie, 142, rue du Lac, Clarens